



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE SETTIMANALE CORSU D'INFORMAZIONE



Photo DR via Nicolas Torracinta

NICOLAS TORRACINTA

LE GRENIER DES ORIGINES

P5 À 8

1,75€



LINGUA

TOPONYMIE,
CONTACT DE LANGUES
P28

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P9
LÉGISLATIVES P10 À 12
BRÈVES P27 • VIE PRATIQUE P30
L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA P 32
RÉTRO P33 • CARNETS DE BORD P34
ANNONCES LÉGALES P13



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

SI JE TENAIS LE CON
QUI NOUS A COLLÉ
CETTE FINALE SUR LE DOS !

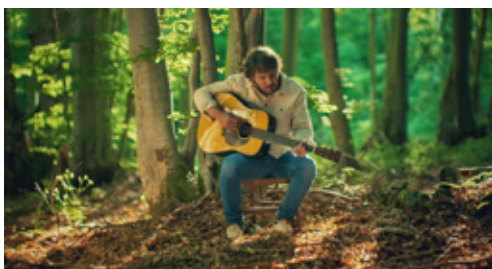


INCONTRU

NICOLAS TORRACINTA

LE GRENIER DES ORIGINES

P5 À 8



OPINIONS

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

POLITIQUE **LÉGISLATIVES, L'EMBARRAS DES CHOIX**

EN BREF ET EN CHIFFRES

LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

VIE PRATIQUE

L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA

RÉTRO **UN ANNU FÀ**

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P9

P10 À 12

P27

P28

P30

P32

P33

P34

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Borne-out

N'hà missu ghjorni à sceglia a so Prima ministra. Emmanuel Macron hà di-cisu infini di fà pusà in u futtogliu di Matignon à Elisabeth Borne. Una ministra chì avarà fattu i cinque anni cumpletti di u prima mandatu di u Presidenti di a Republica inde parechji ministeri: i trasporti, a transizioni ecologica è sulidaria eppo u purtafogliu maiò di u travaghju, di l'impieggu è di l'inserzioni. Una fida di a macrunia chì ùn duvaria micca lucicà di più cà u so capimachja, soca era ciò ch'ellu ricircava, frà altru dopu a sparienza Edouard Philippe. Inveci, aldilà di i so anziani funzioni ministiriali, ùn si cunnosci tant'affari nant'à u parcorsu d'Elisabeth Borne. Pulitennica è inginiera, hè stata prifetta di Poitou Charentes, direttrici di cabinettu di Ségolène Royal in u ministeru di l'Ecologia, prima di divintà patrona di a RATP. Hè passata dinò pà i cabinetti di Jack Lang, Lionel Jospin è hà occupatu tant'altri funzioni in a Cità di Parighji, a SNCF è ind'è Eiffage. Eppure, ùn hè mai stata eletta di a so vita. Parechji parsoni chì ani cullaburatu incù ella l'ani datu un cugnomi: «Madama Borne-out». Assai esigenti, travaghja assai è tuttu u mondu a devi suvità, pocu impremi l'ora di u ghjornu o di a notti. S'è, di pettu à u so parcorsu, si pudaria pinsà chì a so arradichera pulitica hè piuttosto à manca, certi, soprattuttu inde l'uppusizioni, credini tutt'à fattu u cuntrariu, ùn fussi cà par via di i so azzioni com'è ministra di u Travaghju, picculu suldatu bellu seriu d'Emmanuel Macron allunatu da i primuri suciali. Cuncirrendu a Corsica, hè difficiuli di sapè ciò ch'ella pò pinsà di stu cartulari chì pari bellu luntanu da i priurità di u governu. Basta à custatalla cù u rinvii novu di a riunioni privista prima in aprili, eppo di maghju, trà l'eletti corsi è u governu par amin-tà l'avvena istituzionali di l'isula. I mesi chì venini ci dicjarani s'è i rilazioni trà a Corsica è Parighji starani inde a cuntinuità di l'ultimi cinqu'anni. Spirendu di francacci da u «Borne-out»! ■ **Santu CASANOVA**

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN****Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica**

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Avec la hausse du mercure, comment les esprits ne s'échaufferaient-ils pas? A fortiori si, non content de transpirer à grosses gouttes tout en se voyant enjoindre d'économiser religieusement l'eau en prévision des sécheresses à venir et d'un nouvel afflux massifs de vacanciers, on doit par ailleurs composer comme on peut avec la pollution atmosphérique. Alors oui, outre des NOx et du CO2 en veux-tu-pas en voilà quand même, il y a de l'exaspération dans l'air. Le moindre commentaire guilleret sur ces températures élevées qui nous donnent un «bel» avant-goût de l'été ou sur la «clémence» du ciel, et c'est vite le tollé. Y a-t-il vraiment matière à se réjouir que la température de l'eau avoisine déjà celle d'un grog, si c'est pour voir la végétation se flétrir et dire adieu à ses pieds de courgettes? De même, n'en déplaise à la Chambre de commerce et d'industrie qui se félicite du retour en force des croisières, on est aussi en droit de ne goûter que très modérément les épais panaches de fumées que crachent ces mastodontes à l'escale. On a beau être sensibles aux angoisses pécuniaires du professionnel du tourisme, on n'en a pas moins des bronches qui justement tendent à devenir de plus en plus sensibles, voire facilement irritées. D'autant que les bateaux assurant la desserte régulière de l'île sont déjà bien assez prodigues, côté rejets. Bref, le tourisme, c'est peut-être une manne, mais ce n'est pas forcément la santé. Pas plus pour les hommes et les animaux que pour la flore et les ressources naturelles telles que l'eau qui, certains l'oublie un peu vite, nous sont certainement plus indispensables qu'une perche à selfie. Alors que d'autres régions ou villes touristiques ont pris des mesures énergiques pour réguler, préserver, cesser de consommer frénétiquement le capital naturel ou patrimonial sans pour autant produire d'intérêts pour le plus grand nombre, la Corse continuer à se brader et se consumer. Forcément, ça agace. Et forcément, il faut que ce soit dit, fût-ce dans le monde virtuel. ■ **PMP**

Meteored | tameteo @MeteoredFR · 2h
De très fortes #chaleurs attendues à nouveau dans le sud de la France.
Plus de 35 degrés envisagés dans le sud de la #Corse avec potentiellement de nouveaux #records de chaleur 🌞
tameteo.com

Carlu Orlanducci a retweeté
Sébastien Ottavi @SebastienOttavi · 31 mai
Tu m'étonnes qu'ils sont difficiles à faire, les choix. Certains acteurs de la filière seraient prêts à brûler l'île de fond en comble plutôt que de devoir renoncer à une once de leurs prébendes. Et en plus ils votent...

I.L.-P @IsaLPao · 31 mai
Des élus qui ont du mal à trancher, et un état peu disposé, ou comment une île qui devrait être un territoire d'avant-garde se retrouve à la traîne. La Corse gagnerait sans doute à s'allier avec d'autres régions pr faire entendre sa voix et expérimenter des solutions concrètes

Sébastien Barles @sebarles · 18 mai
Bravo aux asso locales #Marseille pour leur plaidoyer Stop #croisieres qui montre l'impasse de cette industrie touristique toxique: #pollution de l'air et de la mer, émissions de #GES, exploitation du personnel, évasion fiscale, retombées économiques dérisoires pour #Marseille 1/3

Colonna Yohan @Colych
Virgin radio, a radio chì v'impuzzigha pè a ghjurnata.
Nouveau slogan
Traduire le Tweet

Estel Bastia @LabauEstel · 31 mai
Comment voulez vous que l'on avance ,si les politiques de cette île n'ont aucune volonté de mettre en place des quotas de visiteurs pour les sites sensibles ! Le tourisme est tout puissant ,la nature ,la biodiversité en fait on s'en fout royalement @IsulaCorsica

HUMEUR

Ciel, une femme!

Dire «Madame la Première ministre» au risque de provoquer l'ire de celles et ceux qui voudraient encore entendre «Madame le Premier ministre». Les mentalités ont changé, depuis la nomination en 1991 d'Édith Cresson, à cette fonction, pourtant, nous applaudissons à l'annonce, qu'une femme, Élisabeth Borne, accède de nouveau à ce poste. Ce qui ne devrait être qu'une ordinaire histoire de compétences devient, sexuellement, extraordinaire. La nouvelle a fait le tour du monde. Elle a dû faire rire les Islandais qui, en 1980, avaient élu Vigdis Finnbogadóttir, Présidente de leur pays; elle a dû faire sourire les Grecs, les Honduriens, les Hongrois et les Slovaques qui ont une femme à la tête de leur État. Elle a dû ravir les cinq autres cheffes de gouvernement, au Danemark, en Finlande, en Lituanie, en Estonie ou en Suède qui voient ainsi leur club s'agrandir. Une nouvelle bien loin de celles archaïques annoncées par les Talibans pour instaurer l'invisibilité totale et la dénégation des Afghanes, de nouveau en mode survie, à la merci des seuls hommes qui les ont encore une fois engrillagées sous un voile noir de restrictions, sous une burqa bleu pétrole! Pendant que là-bas des femmes manifestent courageusement en criant «la burqa n'est pas mon hijab», ici par opportunisme politique ou pour échauffer un peu plus les esprits durant cette fin de printemps vraiment trop chaud, d'autres préfèrent sur-éclairer une affaire du port autorisé ou non du burkini dans une piscine municipale. L'affaire d'un maire et de ses administrés. L'affaire du moment utilisée à l'envi par les extrêmes pour attiser nos rejets ou nos peurs. Mais surtout une affaire médiatisée à outrance où les femmes sont au cœur de manipulations politiques, religieuses ou privées; au centre d'un débat citoyen simplement réduit à une tenue vestimentaire. Et puis il y a ces autres nouvelles lues ou entendues dont on aimerait tant qu'elles n'émeuvent plus, qu'elles soient obsolètes, qu'elles ne soient plus continuellement la résultante de combats gagnés ou perdus pour que les femmes puissent librement disposer de leur corps, puissent exercer des fonctions sans que leurs compétences soient accolées à une couleur de peau ou à des orientations sexuelles, puissent réussir ou trébucher sans que la raison sous-entendue soit celle d'être née femme, etc. En fait, que pouvons-nous dire de ces nouvelles marquantes, réjouissantes ou désarmantes? Finalement pas grand-chose si ce n'est de rappeler que nous sommes au XXI^e siècle! ■ **Dominique PIETRI**

NICOLAS TORRACINTA**LE GRENIER
DES ORIGINES**

Nicolas Torracinta est un musicien originaire de Balagne que l'on a pu voir aux côtés de différents groupes et artistes insulaires (L'Alba, Barbara Furtuna, Zamballarana, Mighé Dominici) avec lesquels il a collaboré. Il y a quelques mois, il a sorti son album, The Granary, dans lequel il se met à nu et se livre en tant que chanteur/guitariste à travers des textes personnels teintés d'émotions. Pour ce faire, il s'est entouré de quelques musiciens, dans sa maison en Balagne.



Photo DR via Nicolas Torracinta

Pourquoi ce titre, The Granary?

C'est tout simplement la traduction du mot «grenier» que l'on peut retrouver dans une maison. Le mien se trouve dans ma maison familiale en Balagne. C'est dans cet endroit que l'on a décidé d'enregistrer l'album, dans lequel tout s'est construit et où nous avons répété. En fait, pour parler du titre, il y a eu pas mal de réflexions différentes par rapport au choix du nom de l'album. Et c'est ce mot que l'on a trouvé le plus adapté à l'ambiance qui y règne. Alors que le véritable mot pour dire «grenier» en anglais c'est *attic*, mais je trouvais que ça sonnait moins bien. Dans *granary*, il y a un son qui correspond parfaitement pour parler de ce lieu qui est très intimiste et du son que l'on a travaillé ensemble, dans cette petite pièce renfermée.

Cet album, c'est votre projet, mais êtes-vous seul à composer?

Sur cet album en tout cas, oui, pour la majorité des chansons, à l'exception d'*A to vite vogliu*, qui est une composition co-écrite avec Ghjuvan Francescu Mattei [NDR: chanteur et guitariste au sein du groupe *l'Alba*] puisque sa partie, c'est lui qui l'a composée. En fait, on l'a écrite, et on l'a faite en même temps, c'est ce qui a donné une véritable collaboration. Mais tous les autres morceaux de l'album ont été écrits et composés par moi-même.

On vous a vu jouer avec de nombreux groupes insulaires corso-phones mais votre premier projet solo est en anglais, pourquoi?

C'est un choix et d'ailleurs on peut inverser la question, en se demandant «*Et pourquoi pas en anglais?*» Alors c'est vrai que quand on vit en Corse et que l'on fait aussi de la musique en Corse, on met une sorte d'opposition entre ces deux

langues; bien que je vive dans ces deux mondes de manière tout à fait heureuse et pacifique. C'est donc une véritable question qui s'est posée au niveau du travail parce que ça m'a demandé d'effectuer des recherches là-dessus. Ensuite, j'ai réfléchi à des choix plutôt esthétiques car ça m'intéresse. Mais je différencie complètement la langue anglaise, que je ne parle pas tous les jours, de l'aspect corsophone. Ce sont plusieurs langues auxquelles je suis exposé, comme le français. D'ailleurs, j'ai dû énormément me perfectionner, car ça fait partie de cet espace interne propre à la musique folk que j'ai écoutée et qui est la plupart du temps en anglais.

Ça fait quoi de passer derrière un micro et d'être la voix d'un groupe, même si c'est un projet solo et personnel?

Tout d'abord, on peut dire que c'est un groupe, car c'en est un. En tout cas dans la façon de travailler, surtout entre Jean-Jacques et moi [NDR: Jean-Jacques Murgia, guitariste qui accompagne *Sekli*]. C'est vraiment un travail de groupe avec lequel je passe un moment, avec l'envie de raconter des histoires. Au niveau de la voix, je me suis posé la question avant de savoir comment ça allait se passer et puis une fois derrière c'est trop tard, il faut y aller. Par la suite, ça s'est fait de manière naturelle. Une fois qu'on saute le pas, on gagne en confiance et on est prêt à pouvoir passer le cap. Même si, pour ma part, c'est un peu différent parce que je ne me considère pas comme un chanteur car je ne possède pas toutes les techniques que possède un véritable chanteur, au sens où je l'entends. C'est juste quelque chose qui s'est imposé et que j'ai eu envie de faire car il y a l'espace du langage et des mots qui prend beaucoup de place. Donc forcément, dans une chanson, le langage, les mots et l'écri-



Photo DR

ture, c'est ce qui m'a toujours intéressé. Ce sont ces choses-là qui passent à travers ma voix. Mais chanteur, je ne pense pas l'être véritablement.

Quelles ont été vos influences ?

Le point de départ, c'est la musique anglophone car j'en ai toujours écouté. Je viens d'une famille de musiciens et mon père étant guitariste, mon frère, ma sœur et moi avons écouté beaucoup de musique. Par la suite, à l'âge de 17 ans, je me suis mis à écouter des choses différentes, et plus particulièrement au niveau de la guitare. Comme je le dis souvent, c'est grâce à Freddy Olmetta, qui a été mon professeur de guitare et m'a fait écouter et découvrir beaucoup de choses, comme Jeff Buckley. Son album *Grace* a vraiment été un tournant important dans ma vie car l'intensité de sa musique, tant au niveau de la richesse musicale, des textes, et de la voix m'a beaucoup touché. J'y ai retrouvé quelque chose d'aussi pointu que ce qui pouvait me fasciner dans les guitaristes que j'écoutais à l'époque. Même si ce n'est pas du tout dans le même registre, j'ai retrouvé cette espèce de profondeur et d'esthétique musicale que j'affectionnais tant. Par la suite, j'ai commencé à m'intéresser et à chercher les différentes influences qui avaient marqué Jeff Buckley. Et donc ça m'a permis de revenir sur des grands noms comme Bob Dylan, Ray, Charles, Nina Simone et Léonard Cohen. Encore une fois, des noms qui, en définitive, sont des classiques incontournables, que j'ai également écoutés quand j'étais adolescent. Ça me fait le même effet quand j'écoute un guitariste comme Django Reinhardt, sa musique dépasse quelque chose de terrestre. D'ailleurs, j'ai vécu cette expérience plusieurs fois avec les différents musiciens qui sont venus au festival de Patrimoine

où j'ai pu les voir sur scène transmettre leurs émotions. C'est quelque chose qui m'a vraiment chamboulé et qui va au-delà de la musique, au sens propre, dans un tout autre registre, sans que ce soit obligatoirement de la guitare. Ça a provoqué quelque chose de similaire et une prise de conscience par rapport au fait de se « placer » comme chanteur. Ensuite il y a quelque chose d'assez particulier ici en Corse au niveau des anciennes générations et de la musique. Les musiciens de l'époque de mon père n'écoutaient pas tous du rock car ils considéraient que ce n'était pas de la vraie musique. Ils jugeaient que c'était trop simple et pauvre harmoniquement, à l'inverse du jazz. C'est avec cet héritage derrière moi et cette vision de la musique par les anciens que j'ai commencé à faire de la musique. Il a donc fallu que j'aie cherché par moi-même d'autres styles de musiques, comme le blues ou le rock, pour comprendre que ce n'était pas vrai, et que c'est tout simplement une culture différente liée à d'autres choses qui vont bien au-delà de la musique.

Il y a un album à défendre, comment ça se passe au niveau de la communication et des concerts pour un artiste indépendant comme vous ?

La communication, c'est une chose dont je ne peux pas vraiment parler car je ne sais pas vraiment comment ça marche ; en tout cas je n'ai pas la solution miracle. Cependant, je pense qu'il faut faire un peu les choses à sa manière, et comme on les sent. Aujourd'hui, il y a Internet et les réseaux sociaux, qui sont d'excellents moyens de diffusion. On peut choisir ce qu'on a envie de dire, de présenter et de diffuser en termes d'image et d'informations ou bien de musique. On peut aussi faire de la publicité et présenter les différentes dates de



Photo DR

concert d'une tournée. Pour ma part, je pense que je suis au strict minimum de ce genre d'approche dans l'industrie musicale. Car il me semble que c'est très difficile pour nous tous de défendre un projet et d'essayer de le faire exister, bien que l'on ait tous envie de jouer et d'être sur scène pour partager des choses avec des gens, même si ce n'est pas toujours évident. Après, je trouve qu'au niveau insulaire on est quand même assez bien soutenus et qu'il y a des gens qui sont à l'écoute. On peut évoquer le RéZo [NDR: *Le RéZo est une association qui œuvre pour le soutien, la valorisation et le développement de la création musicale en Corse*], grâce à qui j'ai pu rencontrer Tania Zolty, une québécoise qui a une école de chant à Marseille où elle pratique du coaching vocal avec une maîtrise parfaite de l'anglais. Ensemble, nous avons beaucoup travaillé ma diction et corrigé mes textes. Il y a aussi la Collectivité de Corse qui nous a soutenus et aidés, car mon disque a pu bénéficier d'une aide financière. Et ensuite, il y a différentes structures qui rentrent en compte et qui ont la capacité de créer des passerelles avec l'extérieur.

Est-il facile de tourner au niveau insulaire avec ce style de musique ?

Il y a des gens qui viennent et qui s'intéressent, car il y a quand même pas mal de curieux. Et puis, il y en a d'autre qui vont venir car ils nous connaissent déjà, avec mon frère Fanou, par rapport à ce que l'on a fait dans le passé. Cela étant, il y a l'exemple de Mighé Dominici qui a fait pour le coup le choix d'une démarche de création en parallèle de sa démarche de batteur, accompagnateur, arrangeurs et collaborateur. Il a donné un concert au théâtre de Bastia il y a quelque jour, avec son projet dans lequel je joue de la guitare. Il a réussi à remplir cette salle et fait partager sa musique notamment en invitant sur scène de nombreux musiciens issus d'univers différents comme Joyce Jonathan. Ce concept de collaborations multiples peut vraiment être intéressant et peut amener un public différent qui va venir pour voir un autre artiste et du coup profiter du spectacle.

Comment avez-vous traversé la crise sanitaire ?

Cette période m'a juste permis de me laisser du temps pour enregistrer mon disque, c'est tout. Il n'y avait aucune pression, tout était à l'arrêt, ce qui était propice pour l'enregistrement. J'étais aussi beaucoup plus disponible pour la création, car j'avais plus de temps pour que l'on se retrouve tous ensemble pour répéter.

En tant que passionné de guitare, y a-t-il une guitare que vous rêveriez de posséder ?

On est tous suffisamment assez fous pour dire qu'il nous en manque toujours une. J'avoue que je suis un grand fan de guitare vintage, par exemple je rêverai d'avoir une belle Fender Telecaster des années cinquante. C'est une guitare mythique et un gage de qualité.

Quelle serait votre collaboration idéale ?

J'aimerais beaucoup rencontrer Daniel Lanois et travailler avec lui [NDR: *Daniel Lanois est un producteur de musique, musicien, compositeur et chanteur qui a travaillé avec des artistes mythiques comme Bob Dylan, Neil Young, U2 etc...*]. C'est vraiment une influence énorme en termes de sons d'albums et d'approche musicale. D'ailleurs, quand on enregistrait cet album, on s'est souvent demandé ce que Daniel Lanois aurait bien pu nous dire de faire à tel ou tel endroit de la chanson, et comment il aurait géré le son au niveau de la batterie ou bien de la guitare acoustique. Ce serait donc dans un aspect plutôt technique au niveau de la production et des musiciens afin de créer une belle texture sonore avec les instruments, c'est très important pour moi.

Avez-vous des projets ?

Je suis en train d'écrire des chansons, et je travaille beaucoup avec mon frère sur un projet qui est davantage axé sur des guitares, en essayant de mélanger nos approches différentes de l'instruments afin de permettre une certaine complémentarité. ■



Ep « The Granary » disponible sur les plateformes de musiques

CULTURE SCIENTIFIQUE

InScience

La pandémie de Covid-19 a mis en relief l'importance pour tout un chacun de posséder quelques notions scientifiques. Aussi l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) a souhaité intensifier sa démarche de partage des savoirs et de leurs avancées. InScience est un événement national dédié à la culture scientifique et faisant la part belle aux ressources du numérique. L'objectif est de sensibiliser le grand public à la démarche scientifique, d'explorer différents thèmes de la recherche médicale et d'éclairer les sujets controversés afin de donner les clés indispensables pour agir sur sa propre santé et s'impliquer dans les débats. La Casa di e scienze de Bastia prend part à l'événement en proposant une exposition consacrée aux insectes, garants du fonctionnement des écosystèmes et qui fournissent à l'humanité des services essentiels, contribuant à assurer la sécurité alimentaire, préserver la biodiversité ou encore protéger des maladies infectieuses, participant en cela à la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD) fixés par l'ONU d'ici à 2030. À condition toutefois que nous les protégeons, car partout dans le monde, de nombreuses populations d'insectes déclinent sous la pression des activités humaines. L'exposition s'appuie sur les avancées récentes de la recherche et des témoignages de chercheurs pour inviter à découvrir les insectes sous l'angle des sciences au service d'un monde plus durable. Sa visite peut être complétée par une rencontre (sur réservation) avec Marc Gibernau, chercheur pour le Laboratoire CNRS Évolution et diversité biologique de Toulouse. Deux ateliers (sur réservation) sont également au programme. L'un sous la forme d'un escape game, *Inserme*, entraîne les joueurs (à partir de 10 ans) vers l'année 2064, dans un laboratoire de l'Inserm abritant la réplique d'un cerveau conçue pour la recherche et qu'il va falloir alimenter en informations et connaissances (4 créneaux de 45 minutes au choix : 10h, 11h, 14h ou 15h h ; 8 personnes max). L'autre, *ViRal*, est un jeu de réalité virtuelle où il s'agit d'explorer le corps humain, découvrir le fonctionnement des organes, en détruisant au passage quelques virus et autres intrus (12 créneaux de 20 minutes au choix à partir de 10h jusqu'à 12h et à partir de 14h jusqu'à 16h ; 2 personnes par créneau. Entrée gratuite.

Le 4 juin 2022, de 10h à 12h et de 14h à 16h. Casa di e scienze, Lupino, Bastia. 📞 04 95 55 96 71/72 & www.bastia.corsica/casa-di-e-scienze/



ARTS DU CIRQUE

C'est que du bonheur!

Le centre culturel Anima poursuit sa programmation hors-les-murs avec trois représentations d'un spectacle de la compagnie ajaccienne CréaCirque, écrit et interprété par Olivia Remiti et Harold Castelliti, dans une mise en scène de Thomas Garcia qui assure n'avoir pu résister à la perspective de diriger « *un duo d'imbéciles heureux ...*) *bien gratinés!* » À l'en croire, « *Avec des numéros de jonglerie, de magie au rabais, d'acrobaties et de chanson, ils tenteront de nous faire oublier leur incapacité à dérouler un spectacle sans accroc. ...*) *Ils sont touchants mais surtout idiots.* ». Le duo Olivia-Harold explore la question du couple, celle du bonheur et parle de ce qui fait leur quotidien depuis vingt ans. Car voilà vingt ans que pour eux, c'est tous les jours « le » premier jour. Ils se portent, se supportent, débordent, s'assistent et s'entravent, s'emmêlent et s'embrouillent, se rattrapent au vol, parfois de justesse, en essayant de tenir la route, limiter la casse ou recoller les morceaux à la colle extra-forte. Ils sont donc venus présenter au public le meilleur de leurs numéros. Le best of de vingt ans de carrière et de vie commune en une heure de cirque, c'est un sacré challenge. Mais pas d'inquiétude, ils sont fin prêts... Enfin, presque. Entrée libre et gratuite.

Le 4 juin 2022, 18h à Migliacciaru (Piazza di a Nazione). Le 5 juin 2022, 15h à Chiatra. Le 6 juin 2022, 17h à Linguizetta (mairie annexe de Bravone). 📞 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr



THÉÂTRE

Supervision

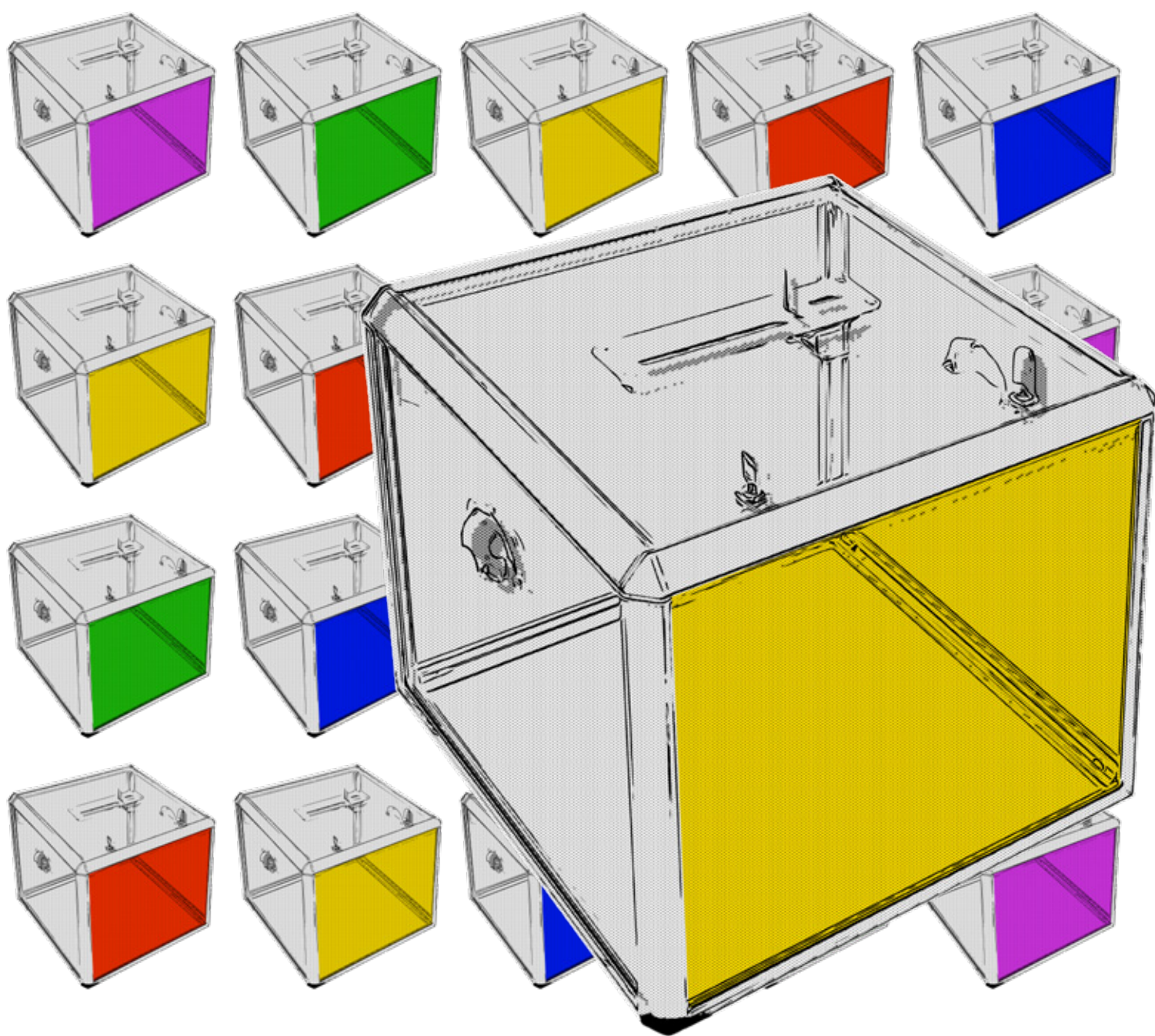
Né en 2014 de l'Atelier Théâtre Mouvement Musique, le Groupe Divirzioni est dirigé par Catherine Graziani, actrice et metteuse en scène au sein de la Compagnie Théâtre Alibi. Tous ses membres, dont certains sont des professionnels de la scène, ont une pratique théâtrale, musicale et/ou chorégraphique. Le groupe 2022 est composé de 10 femmes et 2 hommes, soit 12 acteurs au service de la parole souvent ironique, drôle, parfois grinçante, de Sonia Chiambretto dont le texte est une immersion à plusieurs voix dans le monde de l'hôtellerie de luxe, de l'école hôtelière aux retours clients sur TripAdvisor. Mêlant fiction, témoignages et documents d'archives, l'auteure déconstruit le langage managérial, observe les corps mobilisés, la souffrance et l'efficacité du personnel de service et donne à entendre les voix d'une population invisible : femmes de chambre, serveurs, barmen ou cuisiniers, tous sont au service du client, dans un univers hiérarchisé, souvent brutal voire violent. Employés le plus souvent sans visage, ils prennent ici corps et langue, le temps d'une déambulation dans les coulisses du Palace Blue Hôtel 5 étoiles.

Le 10 juin 2022, 21h. Le 11 juin 2022, 17h. Fabrique de théâtre, Bastia. 📞 04 95 39 01 65 & www.theatrealibi.fr



LÉGISLATIVES

L'EMBARRAS DES CHOIX



Entre l'aile, la cuisse (pas nécessairement celle de Jupiter, d'ailleurs), le blanc et le sot-l'y-laisse, quels que soient les courants politiques, les électeurs de Corse vont se voir présenter nombre d'options.

Si à droite, on a plutôt choisi de faire simple et -pourquoi pas- efficace, à gauche, mais également cette fois à l'extrême-droite et chez les nationalistes, on aligne plusieurs candidats.

Dont certains seront nécessairement voués au pilon à l'issue du premier tour.

Reste à voir à qui profitera cette offre élargie et si elle sera de nature à susciter un fort taux de participation.

En Corse, 43 candidatures -20 en Haute-Corse et 23 en Corse-du-Sud- ont été enregistrées pour l'ensemble des quatre circonscriptions. En 2017, les candidatures initialement enregistrées étaient au nombre de 40

Nous y sommes presque. Le 12 juin, les citoyens français sont appelés à voter pour le premier tour des élections législatives. Lors de la précédente consultation, qui avait vu la majorité présidentielle s'assurer une majorité incontestable, avec 308 sièges à l'Assemblée nationale acquis sous la seule étiquette LREM, le taux de participation avait été de 48,70 % au premier tour avant de chuter à 42,64 % au second. L'abstention restera-t-elle dominante ou bien assistera-t-on cette fois à un sur-saut et une ruée vers les urnes ?

Selon les résultats du dernier baromètre Odoxa* réalisé pour LCP, Public Sénat et la presse régionale, qui ont été rendus publics le 31 mai 2022, ni le Président de la République ni la Première ministre ne bénéficieraient d'une belle cote de popularité. Emmanuel Macron entame en effet son second mandat avec seulement 44 % d'opinions favorables, un décrochage de 14 points par rapport à mai 2017 où 58 % des sondés le percevaient comme « un bon président ». Quant à Elisabeth Borne, ils ne sont que 43 % à juger qu'elle est « une bonne Première ministre ». Pour autant, cette insatisfaction affichée ne semble pas susciter un intérêt accru pour les élections qui approchent à grands pas. Interrogés les 24 et 25 mai, soit à moins de trois semaines du premier tour des législatives, les Français sondés affichaient un désintérêt certain pour cette échéance : seuls 33 % des inscrits déclaraient s'intéresser « beaucoup » à ces élections - alors qu'ils étaient 37 % en 2017- tandis que 39 % disaient s'y intéresser « un peu », que 21 % ne s'y intéressaient « pas vraiment » et 7 % « pas du tout ». À tel point qu'il ne se trouvait qu'un électeur sur trois pour affirmer bien connaître les principaux candidats en lice dans sa circonscription, près de la moitié [49 %] des sondés avouant les connaître « assez mal » et 17 % estimant les connaître « très mal ». Aussi, toujours selon le baromètre Odoxa, le taux de participation ne devrait être que de 47 %. Auquel cas le record d'abstention de 2017 serait battu. Il s'agit certes d'une estimation et non d'une prédiction, mais on pourrait fort s'acheminer vers une des deux plus faibles participations de l'histoire de la Cinquième République. Parmi les motifs invoqués par ceux des sondés qui ne sont pas certains d'aller voter, on peut noter une forte part d'à-quoi-bonisme voire de défaitisme, entre ceux pour qui voter « ne sert à rien » car cela ne changera rien à leur situation ni à celle du pays [18 %] et ceux pour qui « l'élection est jouée d'avance » et la majorité présidentielle l'emportera quoi qu'il arrive [18 % également].

Quelques jours avant ce sondage, Ipsos menait une enquête pour le Centre de recherches politiques de Sciences Po [Cevipof], la Fondation Jean-Jaurès et *Le Monde***.

Sur la base des réponses des sondés, l'estimation de l'indice moyen de participation se situait à 47 %, tant chez les hommes que chez les femmes. En revanche, en fonction de l'âge, de la catégorie socio-professionnelle ou de la proximité politique, l'intention variait de manière sensible. Ainsi, les 18-24 ans étaient 32 % à se dire certains d'aller voter contre 57 % des 60-69 ans et 66 % des 70 ans et plus ; cette certitude était affichée par 34 % des 25-34 ans, 40 % des 35-49 ans et 47 % des 50-59 ans. De même, si les retraités les plus aisés étaient à 67 % certains de se rendre aux urnes, ouvriers et employés ne l'étaient, respectivement, qu'à 37 % et 38 % tandis que chez les professions intermédiaires, les agriculteurs et travailleurs indépendants cette certitude était de 41 % et que 44 % des cadres se disaient sûrs de participer à la consultation. C'est dans les rangs des partisans ou proches de LREM et du Modem que l'on trouvait le plus fort taux de personnes déterminées à aller voter : 62 %. À gauche, l'intention de participation variait de 53 % pour le PS à 44 % pour le PCF, en passant par 45 % pour EELV et 49 % pour LFI. À l'extrême-droite, c'est dans les rangs de Reconquête que l'on trouvait le plus fort taux d'intention : 58 %, contre 49 % chez les partisans ou proches du RN.

En Corse, 43 candidatures -20 en Haute-Corse et 23 en Corse-du-Sud- ont été enregistrées pour l'ensemble des quatre circonscriptions. En 2017, les candidatures initialement enregistrées étaient au nombre de 40 et dans certaines circonscriptions le taux de participation était inférieur au score national. Dans trois circonscriptions, la victoire était allée aux candidats présentés par la coalition nationaliste Pè a Corsica, qui a depuis volé en éclats. Les trois députés nationalistes sortants, à nouveau candidats, ne seront donc pas cette fois portés par le même élan unitaire et vont même, pour certains, devoir affronter des alliés d'hier. Dans la 1^{re} circonscription de Corse-du-Sud, où le sortant, Jean-Jacques Ferrarra [LR], ne se représente pas, douze candidats sont sur les rangs. Côté nationalistes, d'une part Jean-Paul Carrolaggi qui en 2017 avait échoué de peu à l'accès au second tour, devancé de seulement 13 voix par Maria Giudicelli, candidate LREM, largement battue par Jean-Jacques Ferrara au second tour ; se présentant sans étiquette il est toutefois soutenu par Corsica Libera. D'autre part, Romain Colonna sous la bannière de la majorité régionale, Fà populu in seme. Adversaire de poids, le maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli qui, après avoir un temps assuré que son mandat municipal suffisait à son bonheur, a in fine résolu de voir plus loin. Après avoir tenté, sans succès, de conquérir la majorité régionale en 2021, il est résolu à siéger à nouveau à l'As-

À rebours des trois autres circonscriptions, la 2^e de Haute-Corse aligne moins de candidats qu'en 2017 : huit candidats et non plus onze vont s'affronter.

semblée nationale, où il avait été élu en 2012, à l'issue d'un duel serré avec Simon Renucci. Il part cette fois avec l'étiquette du parti d'Édouard Philippe, Horizons, aile droite de la majorité présidentielle ; tandis que Michel Mozziconacci, s'il se présente comme « libre et sans étiquette », n'a pas caché ses affinités avec Emmanuel Macron. À gauche, on a aussi opté pour l'embarras du choix : Robin de Mari pour LFI, Anissa Flore-Amziane pour le PC, Angélique Susini pour le PS et Claire Lainez pour Lutte Ouvrière. Même chose pour l'extrême droite qui aligne pas moins de trois candidats : Nathaly Antona pour le RN, David Quintela pour Reconquête et Walter Lippler pour Les Patriotes. Également candidate, l'ancienne conseillère territoriale Pascale Bizzari investie par Ensemble pour les libertés, mouvement fondé par Martine Wonner, députée sortante de la 4^e circonscription du Bas-Rhin. En 2017, dix candidats - un onzième, à peine sa candidature enregistrée en préfecture, avait déclaré forfait - étaient en présence au premier tour sur cette circonscription qui avait enregistré un record d'abstention : 54,35 % puis 59,24 % au second tour.

Fruit d'un découpage pour le moins baroque, puisqu'elle inclut le sixième canton d'Ajaccio, la 2^e circonscription de la Corse-du-Sud voit le député nationaliste sortant Paul-André Colombani briguer un deuxième mandat face à dix autres candidats. Ils étaient sept à prendre le départ en 2017 et le défi pour Paul-André Colombani était alors de faire « tomber » le sortant, en place depuis 2002, Camille de Rocca-Serra. Celui-ci, après s'être à nouveau déclaré candidat, a finalement annoncé son retrait afin de ne pas diviser les voix de droite, laissant le champ libre à Valérie Bozzi, maire de Grosseto-Prugna et conseillère territoriale dans le groupe Un soffiu novu présidé par Laurent Marcangeli, qui prend le départ avec le soutien d'Horizons. Si la droite présente donc un front uni, à gauche c'est là encore chacun pour soi avec quatre candidatures : Pierre-Ange Muselli-Colonna pour le PC ; Ghislaine Salmat pour le PS, Yves Daïen pour Lutte Ouvrière et Dylan Champeau, déjà candidat en 2017 sous l'étiquette LFI qui part sous la bannière Inseme a Manca. Trois candidats pour l'extrême droite avec François Filoni pour le RN ; Olivier Battistini pour Reconquête et Vincent Ettori pour Les Patriotes. Également dans la course, un candidat écologiste, Yves Nicolai et Pierre-Paul Puccinelli, candidat « régionaliste ». Aux précédentes législatives, sur cette circonscription, l'abstention était à 50,99 % au premier tour puis à 44,94 % au second.

Douze candidatures ont été enregistrées dans la 1^{re} circonscription de la Haute-Corse, contre onze en 2017 où, sorti favori au premier tour avec 2368 voix d'avance, Michel Castellani, alors candidat de Pè a Corsica, l'avait emporté avec près de dix points d'avance sur Sauveur Gandolfi-Scheit qui siégeait depuis 2007. L'abstention avait fluctué

de 52,58 % au premier tour à 50,78 % au second. À nouveau candidat, cette fois sous les couleurs de Fà populu in seme, Michel Castellani devra notamment affronter un allié d'hier en la personne du candidat de Corsica Libera, Petr'Antò Tomasi, ancien président du groupe Corsica Libera à l'Assemblée de Corse lors de la précédente mandature régionale. Face au sortant, également, Jean-François Paoli, vice-président de la fédération corse du Parti Radical, sous l'étiquette de la majorité présidentielle, Ensemble ; Michel Stefani pour le PC ; Dominique Mauny pour LFI, qui fait son entrée en politique ; Julien Morganti, membre de l'opposition municipale bastiaise, déjà dans la course en 2017, qui part sans investiture et veut rassembler large, « du centre-gauche jusqu'aux nationalistes » ainsi qu'il l'a notamment déclaré sur Via Stella. Deux candidats représenteront l'extrême-droite : Jean-Michel Lamberti, ancien colistier de Jean Zuccarelli pour les municipales bastiaises de 2020, qui part cette fois sous l'étiquette Reconquête, et Alexis Fernandez pour le RN. Comme en 2017, le parti animaliste est présent sur cette circonscription, Michel Staelens reprenant le flambeau de Florence Juralina qui n'avait certes rassemblé que 2,87 % des suffrages mais avait devancé le candidat d'extrême-droite Christophe Canioni et obtenu plus du double de son score. Également sur la ligne de départ, Olivier Josué pour Lutte Ouvrière et Christine Cettour-Leoni pour Debout la France.

À rebours des trois autres circonscriptions, la 2^e de Haute-Corse aligne moins de prétendants qu'en 2017 : huit candidats et non plus onze vont s'affronter. Le député nationaliste sortant, Jean-Félix Acquaviva, porté par Fà Populu Inseme, va lui aussi se trouver en concurrence avec un ancien allié : Lionel Mortini, maire de Belgodère, ex-président de l'Office de développement agricole et rural de Corse qui, s'il était entré à l'Assemblée de Corse avec Corsica Libera, se présente cette fois sans étiquette, mais devrait pouvoir compter sur un certain soutien de ce côté. À droite, c'est le président de la fédération LR de Haute-Corse, François-Xavier Ceccoli, qui se lance dans la bataille tandis qu'à gauche, deux candidatures ont été enregistrées, celles d'Amélie Raffaelli-Franceschi pour le PC et de Viviane Rongione pour Lutte Ouvrière. Le RN est représenté par Jean Cardi et Debout la France par Marie-Dominique Salducci. Autre candidature, celle de Marie-Louise Mariani, investie par le Parti pirate qui présente une centaine de candidatures pour cette élection. En 2017, cette circonscription était celle qui avait présenté les plus bas taux d'abstention : 45,92 % au premier tour et 45,65 % au second tour. ■ PMP

*Baromètre politique mai 2022, réalisé avec mascaret sur un échantillon de 1005 personnes.

**Enquête électorale française, vague 11, réalisée du 16 au 19 mai auprès d'un échantillon de 11247 personnes.

ÉCONOMIE

En Paca et Corse, on mise sur l'épargne sans risque



Selon les résultats du Baromètre 2022 de l'épargne en France, réalisé par l'Ifop pour Alta-profits, société de conseil en gestion de patrimoine sur Internet, 82 % des habitants de Paca et de Corse possèdent au moins un produit d'épargne; une proportion quasi-stable quoiqu'elle affiche un recul de 3 points par rapport au précédent baromètre et 52 % en possèdent plusieurs, cette proportion étant en revanche en baisse de 12 points. Malgré la conjoncture économique et le recul du nombre de produits d'épargne possédés, les épargnants en Corse et Paca demeurent nombreux à placer de l'argent: 90 % abondent leur (s) produit (s) d'épargne; c'est toutefois dans cette région que les habitants abondent le moins. 65 % de ces épargnants placent de l'argent au moins une fois tous les 6 mois et 32 % en placent chaque mois. À titre de comparaison, au plan national, 84 % des Français possèdent au moins un produit d'épargne, mais 56 % en détiennent plusieurs; ils sont 93 % à les abonder: 72 % des épargnants français le font au moins une fois tous les 6 mois et 42 % le font chaque mois.

Pour 43 % des épargnants de Paca et de Corse, la principale motivation est la constitution d'une épargne de précaution, pour faire face aux imprévus: panne de voiture ou remplacement d'un appareil pour 28 % ou, plus spécifiquement dans le contexte actuel, dans l'éventualité d'une situation exceptionnelle [perte d'un emploi, soutien à un proche, arrivée d'un enfant] pour 14 %. L'épargne de précaution est également très présente au plan national [46 % des Français], également pour faire face aux imprévus, 31 % donnant

la priorité aux petits imprévus, quand 15 % épargnent pour être en mesure d'affronter une situation exceptionnelle. Les épargnants qui résident en Paca ou en Corse se montrent un peu plus timorés qu'au plan national en matière de placements: à 73 % [contre 71 %], ils préfèrent se tourner vers des produits sans risque, même s'ils ont un faible rendement et 69 % de ceux possédant au moins un produit d'épargne, ont privilégié les livrets réglementés (livret A, LDD, PEL, ...). Ils sont 31 % à avoir placé leur argent disponible dans un contrat d'assurance vie ou decapitalisation, 12 % ont épargné dans un Plan épargne actions (PEA), 9 % sur un Plan épargne retraite (PER). ■ AN

ENVIRONNEMENT

Mission d'un an pour un navire dépollueur

L'expérimentation, d'une durée d'un an, a été officiellement lancée le 28 mai dans le périmètre du Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate. Afin de contribuer au renforcement des dispositifs de lutte contre les événements de pollution marine (plastiques et microplastiques, déchets flottants, hydrocarbures, produits toxiques, rejets d'égouts...), l'Office de l'environnement de la Corse (OEC) a fait le choix de louer pour un an les services d'un navire spécialisé. Il s'agit d'un navire dépollueur construit par le chantier breton Efinor sea cleaner, acquis par la société Mare Corsica. Long de 7,80 mètres, il est doté d'un compartiment permettant de stocker jusqu'à 800 kg de déchets et d'une cuve pouvant contenir 1000 litres d'hydrocarbures. Il est également équipé de filtres permettant de séparer les macroplastiques, les microdéchets et les hydrocarbures. Durant un an, il va donc sillonner le littoral corse mais aussi faire des passages réguliers dans les ports de l'île. ■ AN



Photo OEC

Les chiffres de la semaine

5,2%

d'augmentation des prix sur un an, en mai 2022, a indiqué l'Insee. La barre des 5 % n'avait plus été franchie en France depuis 1985. À cette accélération de l'inflation s'ajoute une baisse de la consommation des ménages qui a chuté de 0,4 % en avril, principalement du fait d'un recul de 1,1 % de la consommation en biens alimentaires. Le PIB du pays s'est finalement contracté de 0,2 % pour le premier trimestre 2022.

Les chiffres de la semaine

74%

des 15-25 ans déclarent faire un cadeau pour la fête des pères, au moins occasionnellement, et 43 % en font systématiquement pour cette circonstance, selon une étude Opinion Way-Clearpay. S'ils sont plus nombreux à offrir un présent pour la fête des mères -85 % le font au moins occasionnellement- ils dépensent en revanche un peu plus pour la fête des pères avec un budget moyen de 66€ contre 62€.

Les chiffres de la semaine

2

nouvelles médailles d'or pour la Pietra, bière à la farine de châtaigne, emblématique de la Brasserie Pietra. La première lui a été attribuée lors de la 5^e édition du concours France Bière Challenge, au cours duquel plus de 500 bières provenant de 130 brasseries françaises sont dégustées et jugées par un jury international de 27 experts. La seconde lui a été décernée au Meininger's International Craft Beer Award.



LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

Jean Chiorboli, (linguacorsica@gmail.com)

Informations et références librement accessibles en ligne / <https://bit.ly/3ot062F>

TOPONYMIE CORSE ET CONTACT DE LANGUES



La situation de contact de langues qui est celle de la Corse depuis les temps les plus anciens a des conséquences dans de multiples domaines, au plan linguistique, sociolinguistique et culturel. Nous nous intéresserons ici à certaines conséquences du contact linguistique sur le système [ortho] graphique du corse, plus particulièrement dans le domaine onomastique [toponymie, souvent liée à l'anthroponymie] où la pression des langues officielles, latin, toscan puis français, a des répercussions parfois problématiques. Il faut ajouter que la « corsisation » récente des noms

de lieux, autorisée depuis peu mais non encore généralisée à l'heure actuelle, a entraîné un accroissement ultérieur de la variation notamment pour les phonèmes corses qui diffèrent par rapport à l'italien officiel.

On a par exemple des résultats, divergents en corse et en italien, de -RJ- latin [-RI- ou -RE- devant voyelle donnent -RJ-]: semi-consonne en toscan/ affriquée médiopalatale en corse: *CORIU* > corse *coghju* /italien *cujo/cuoio*. Dans la graphie officielle corse, héritée de l'ancien toscan et conservée par l'État français, c'est le graphème < j > qui était employé pour

Les études concernant les noms de lieux de l'aire italo-romane sont incontournables pour la recherche corse, sans qu'il soit nécessaire de vouloir tout expliquer par le toscan

transcrire le jod initial ou intervocalique. Aucune de ces solutions n'est adaptée pour transcrire la consonne interne qui apparaît dans *aghja* («aire de battage du blé», *arghja* dans le Sud). Dans les documents disponibles, par exemple les cartes corses de l'Institut Géographique National, on a 4 variantes: *aja*, *ala*, *aGla*, *aGHla*. Étant donné que les habitudes et les documents officiels suivent les changements avec un certain décalage, une cinquième variante «moderne» *aGHJa* s'est ajoutée aux «anciennes»: en graphie corse moderne («restituée») le type *Aja Majo* a donc été remplacé par *Aghja Maiò*. De même selon la graphie corse moderne on a < ghj > et non < j > dans les nombreuses formations suffixées à partir du latin - *ARIUS* qui donne - *ajo* [-*aio*] en toscan et -*aghju* en corse: *CAPRARIU* > *capraghju*. En corse *Capraiu* est attesté mais est déjà caractérisé au XIX^e siècle comme la forme toscane de *capraghju* (FD. Falcucci dans son *Vocabolario*). Certains noms de métiers sont usités surtout ou exclusivement sous une forme en - *aru* [qui rappelle l'italien non toscan]: *nutaru* «notaire», *bancalaru* «menuisier» [cf. génois]. Aux toponymes corses du type *Ficaghja* correspondent en Italie *Ficaia* [*Ficaja*] de même origine, également formés avec les suffixes - *ARIA* à partir d'un radical *FICU* «figuier» qui a donné *fica* en corse [féminin] et *fico* en italien [masculin]. Certains toponymes présentent le suffixe - *ara* qui renvoie aux résultats de - *ARIU* en italien central ou méridional (non toscan) ou septentrional. La variation se fait parfois entre - *ara* et - *aghja*, par exemple *Curbara/Curbaghja*: «le village de Corbara est situé sur les pentes d'un pic dit di a curbaghja, appellation due à la présence de nombreuses aspérités dans les rochers où venaient nicher les corbeaux»: www.corsica-zur.net. Certaines formes corses aussi courantes que *aiutu* «aide» trahissent pourtant un développement non autochtone. On notera que *aghjutu* ou *aghjutà*, absents des dictionnaires corses, sont amplement attestés dans la littérature corse, y compris chez les «bons auteurs» [par exemple dans le *Cimiteriu di l'elefanti* de M. Poli]. *Aiutu*, *Aiutà* renvoient au latin *ADJUVARE* qui a régulièrement donné en corse le plus populaire *ghjuvà* «servir, être utile». Remarquons que *aghjutu* est attesté ailleurs (notamment en gallurese).

Si les < j > intervocaliques [Y en graphie française] ont été remplacés par < ghj >, on note la présence de < i > dans le nom de quatre communes corses: *Algaiola*; *Vulpaiola* [A]; *Aiacciu*; *Santu Niculaiu*. Dans les trois premières formes le < i > remplace le < j > de la graphie officielle héritée du toscan [*Algajola*, *Volpajola*, *Ajaccio*], alors que pour la quatrième *Santu Niculaiu* remplace *San Nicolao*. On notera que malgré le choix opéré par les codificateurs dans les deux premières formes citées, ces dernières n'ont pas supplanté les formes avec < ghj >: un simple moteur de recherche sur Internet permet de constater que le type *Algaghjola* est en moyenne 10 fois plus fréquent que *Algajola*. Dans le radical de *Vulpaghjola* on identifie le continuateur corse du latin *VULPE* «renard»; quant à *Algaghjola*, on évoquera l'un des noms corses de l'ombilic des rochers [genre *Umbilicus*]: JM. Rodié à l'entrée *Algajola* explique que cette plante «ressemble à une petite algue»; *algaghju* désigne aussi une «prairie d'algues» [DCF

U Muntese 1985]. Soulignons que les graphies *Algaghjola* et *Vulpaghjola* correspondent mieux au système corse aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, même si la graphie des toponymes est sujette aux influences littéraires, ici toscanes, avec des répercussions qui finissent par s'installer même à l'oral.

Pour *Aiacciu* le cas est particulier dans la mesure où la forme avec < i > est majoritaire à l'écrit dans l'usage «officiel» corsisant, et rend compte de manière cohérente de la réalisation orale. La forme *Aghjacciu* [ou *Aghiacciu*: cf. P. Rocca *Parlà d'Aghiacciu* 1955] est cependant attestée à l'écrit, et la réalisation orale avec l'affriquée est considérée comme ancienne et/ou rurale. Quant à l'étymon, on retiendra le latin *ADJACIUM* [«lieu où les bergers se reposent» indique Rodié]; Falcucci rapproche *Aiacciu* du toscan *agghiaccio* «che è quel campo chiuso ove i pastori rinchiudono la greggia». La question est différente pour *Santu Niculaiu* où on a un phénomène d'épenthèse régulier en corse, la semi-consonne [ici [j]] ayant comme fonction d'interrompre les séquences de deux voyelles; cf. la variation *meu/meiu*).

En conclusion la semi-consonne [j] est donc présente dans le système oral [ex. *pianu*] corse, mais n'est jamais le résultat direct du latin [*PLANU*]. En effet J du latin donne régulièrement en corse une affriquée transcrite < ghj >, qui a parfois d'autres origines, par exemple G ou GL. Ainsi *JOCU* «jeu»; *GENISTA* «genêt»; *GLANDE* «gland» donnent en corse *ghjocu*; *ghjinestra*; *ghjanda* [italien *gioco*, *ginestra*; *ghianda*].

On observe ainsi une variation qui permet de mettre en relief les différentes couches lexicales qui affleurent dans toutes les langues naturelles, et donne des indications sur l'évolution linguistique et les diverses influences aux diverses époques. Les études concernant les noms de lieux de l'aire italo-romane sont incontournables pour la recherche corse, sans qu'il soit nécessaire de vouloir tout expliquer par le toscan. Certaines études récentes [archéologiques et linguistiques] préconisent une réévaluation de la «toscanisation» de la Corse, qui remonterait en fait à la Préhistoire et n'a rien à voir avec la période pisane. M. Alinei [continuitas.org] indique que les échanges et l'influence continentale, toscane et ligurie notamment, donnent en fait le premier rôle à des populations de «Latins pré-romains», avec comme conséquence une originalité du Néolithique corse par rapport au Néolithique toscan, et des spécificités lexicales corses divergentes par rapport au pisan. L'hétérogénéité des toponymes corses n'est pas toujours due au manque de cohérence des transpositeurs, et à leurs efforts pour déchiffrer et adapter dans leur langue [écrite] des formes locales énigmatiques. En l'état actuel de la recherche en toponymie corse, aucune source n'est à négliger [nous ne pouvons ici les citer toutes], à commencer par les données extraites des cartes de l'Institut Géographique National qui constituent pour le moment un outil irremplaçable malgré les incohérences souvent stigmatisées. Au delà de l'archéologie linguistique et des radicalismes puristes, l'étude attentive et pluridisciplinaire de la toponymie [et de l'onomastique en général] apparaît comme un outil irremplaçable au service de la linguistique [notamment comparative ou historique] mais aussi de l'histoire culturelle et sociale. ■

UN NOUVEAU CADRE JURIDIQUE



Photo iStock / City Presse

Depuis le 1^{er} janvier 2022, une nouvelle convention collective plus avantageuse régit les services à la personne.

POUR LES SERVICES À LA PERSONNE

Ces derniers mois, le cadre législatif des services à la personne a fortement évolué, simplifiant ici le crédit d'impôt pour les particuliers employeurs, conférant de nouveaux droits sociaux aux salariés par là... Zoom sur les dernières évolutions d'un secteur en plein boom.

Secteur particulièrement porteur, les services à la personne emploient chaque année 1,4 million de personnes, bénéficiant ainsi à 3,4 millions de particuliers selon les chiffres de la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques [Dares]. Pas étonnant donc que leur cadre législatif soit en perpétuelle transformation. Or, depuis fin 2021, des modifications importantes ont été apportées. On fait le point sur ces évolutions.

UNE HAUSSE DE SALAIRE POUR LE SECTEUR ASSOCIATIF

Bonne nouvelle pour les aides à domicile qui travaillent dans le secteur associatif ! Depuis le 1^{er} octobre 2021, ces employés, mais aussi ceux de l'aide d'accompagnement à domicile [SAAD] ou des services de soins infirmiers à domicile [SSIAD] peuvent prétendre à une augmentation de salaire de 13 à 15 %. Celle-ci est calculée en fonction de l'ancienneté, du statut du professionnel, des diplômes mais aussi des contraintes liées à l'activité, et peut atteindre 300 € bruts par mois. Ainsi, par exemple, pour une aide à domicile avec dix ans d'ancienneté, cela signifierait une hausse de salaire de 227 € nets mensuels. D'après le gouvernement, ce coup de pouce bénéficie à 210 000 salariés en France.

Attention : les employés des entreprises privées du secteur ne sont pas concernés.

UNE NOUVELLE CONVENTION COLLECTIVE

Autre nouveauté, depuis le 1^{er} janvier 2022, une nouvelle convention collective s'applique pour l'ensemble des services à la personne et contient donc les dernières règles du droit du travail à appliquer pour les employeurs comme pour les salariés. Ce texte vient remplacer deux autres conventions : la convention collective des salariés du particulier employeur qui embauche à son domicile un assistant de vie, un employé familial, une garde d'enfant, etc., ainsi que la convention collective des assistants maternels pour les particuliers qui embauchent un assistant maternel.

En pratique, il apporte une simplification des démarches pour les particuliers employeurs qui peuvent désormais donner mandat à un organisme tiers pour garantir l'effectivité des droits de leurs employés.

Du côté des salariés, cette convention collective leur confère de nouveaux droits sociaux, tels que l'unification des garanties en matière de prévoyance (garantie maladie redoutée, rente éducation, capital décès), une prime de départ à la retraite, des activités sociales et culturelles, etc.

Bon à savoir : pour les particuliers qui employaient déjà une aide à domicile et qui doivent se mettre à jour, il suffit de proposer à son salarié un avenant au contrat de travail qui reprend les nouveautés de la convention, sauf si, bien sûr, ce dernier prévoyait déjà des modalités plus favorables.

UN CRÉDIT D'IMPÔT SIMPLIFIÉ

Enfin, le législateur est venu simplifier le crédit d'impôt dont peuvent bénéficier les particuliers employeurs. En effet, en ayant recours aux services à domicile, il est possible de déduire 50 % des dépenses engagées dans l'année, dans la limite d'un plafond de 12 000 € par an, au moment de remplir sa déclaration de revenus annuelle.

Jusqu'à présent, il fallait donc faire l'avance et attendre d'être remboursé d'une partie des sommes acquittées. Désormais, les particuliers employeurs peuvent demander à bénéficier d'une avance immédiate, c'est-à-dire que le crédit d'impôt sera, chaque mois, immédiatement déduit des montants dus au salarié, dans le cadre du service Cesu +.

Renseignez-vous sur le portail [Cesu.urssaf.fr](https://www.urssaf.fr).



L'APPUNTAMENTI DI SANTU CASANOVA

LIBRI, ARTI È SPITTACULI, SINEMÀ ...

SINEMÀ

5 MAI 92: NANZI À U DRAMA, C'ERA A FESTA



Hè sempri diffiuli d'amintà u 5 di maghju di u 1992, ancu oghji, 30 anni dopu à ciò chì omu hà chjamatu a «castastrofa di Furiani». S'elli ci sò stati documentarii d'infurrazioni fatti à u nivellu naziunali nant'à a stragi stessa, l'opari artistichi nant'à u sughjettu sò stati pochi. À u nivellu musicali, si pò cità unipochi di canzoni com'è *Perdunateci o mà d'I Muvrini*, *À palle rosse d'A Stantara*, *Memoria di maghju* di L'Arcusgi è infini *Maghju turchinu* di Tittò Limongi, isciuta quist'annu. Calchi simana fà, hè grazia à un ughjettu teatrali d'Alexandre Oppecini chì u drama hè statu trattatu. Un'opara cumemurativa, rializata grazia à tistimunianzi diretti di i vittimi è purtata da una quindicina di cumedianti isulani. È infini, u sinemà s'hè impatrunitu di u sughjettu di Furiani, ma cù un angulu mancu appena aspittatu è piuttostu urighjinali. Corinne Mattei, attrici è rializatrici, chì hà persu u so fratellu inde a catastrofa, hà prisintatu à u principiu di u mesi u so filmu cortu, *5 mai 92*, prughjettatu in calchi sala di Corsica è nant'à France 3 Corse Via Stella inde l'emissioni *Sinemà Paradisu*. Un prughjettu ch'ella hà purtatu duranti parechji anni è chì hà pussutu nascia grazia à un finanziamentu participativu riiscutu nant'à a piattaforma internet Move. Un filmu di 26 minuti chì volta nant'à stu ghjornu di veranu in u Bastia di tandu, à traversu l'ochji di un zitellu. Si tratta esattamente di rispichjà a ghjurnata prima ch'ellu accadessi u peghju. Inde st'opara cinematografica, ùn vidareti mancu una siconda di ciò chì s'hè passatu quand'ella si n'hè falata a tribuna, nè mancu l'ori chì ani suvitatu. È tantu megliu d'una certa manera. Hè ciò ch'ella hà vulsutu a rializatrici, cunsultendu d'altrondi u cullittivu di i vittimi di a catastrofa di Furiani prima di lanciassi inde stu prughjettu. Senza u so accordu, filmu ùn ci ni saria statu. U scopu ùn era micca di fà vultà à gallu tutti i turmenti, ma bè di cumemurà è di tena à menti chì, à principiu, sta meza finali di Cuppa di Francia trà u SC Bastia è l'Olimpicu di Marseglia duvia essa una festa pupulari maiò, è micca solu pà l'amatori di ballò. Una festa impastata di gioia pà ghjenti di cundizioni suciali sfarenti è di tutti i ghjinirazioni. U filmu conta dunqua a storia di un zitellu, Romain, chì, pà fistighjà i so 8 anni, t'hà solu un'idea: andà à veda a partita di ballò in Armand Cesari. U babbu, Francesco, ghjurnalistu spurtivu, vularia purtà u so fighjolu pà a prima volta à u stadiu, ma a mamma, Maria, ùn voli micca, impaurita da sta tribuna nova custruita in freccia è da i tinsioni chì pudariani nascia trà i dui squadri di ballò. Fin'è a fini di a ghjurnata, Romain passerà stondi trà speranza è dillusioni, prima chì u so babbu vinissi à circallu. Malgradu a so paura è di pettu à a prissioni di tutt'a ghjenti inghjiru à ella è soprattuttu par amori, Maria dicidi di lacà andà u so fighjolu è ancu di raghjunchjalu cù Francesco in tribuna Nordu... Guasgi 30 anni dopu, à a fini di u filmu, si ritrova à Romain, babbu di famighja, chì s'arricorda di sta ghjurnata senza paru. Dopu avè amintatu a storia, s'è no ci cuncitremi nant'à l'imaghjini stessi, 5 mai 92 riesci à purtacci in una Corsica chì ùn hè più, cù a so nuzenza ma dinò u so ambienti bellu particulari. Una ricustituzioni resa pussibuli grazia à i panni ch'elli portani i cumedianti, u decori di i lochi è ancu a prisenza di i vitturi di l'epica. Da rimarcà, da un'antra banda, chì Corinne Mattei ùn hà micca solu rializatu u filmu, hà scrittu dinò u scenariu in cumpagnia di Marie Murcia è hà participatu di manera attiva à u casting. Pà a scelta di i cumedianti, ritinaremì soprattuttu i trè principali: u zitellu Romain (Marc'Andria Sanna), Francesco (Nicolas Poli) è Maria (Caroline Fostinelli). U so ghjocu hè misuratu, autenticu, sinceru, ghjustu ciò chì ci vulia pà un filmu cortu simuli. À prupositu di a durata di menu d'una mez'ora, u furmatu li parmittarà soca di viaghjà ancu meghju ind'i festivali, da ch'ellu fussi vistu da u più parsoni pussibuli. Una prughjezzioni hè stata urganizata d'altrondi u 24 di maghju scorsu à u Festivali di Cannes, in u quadru di u Short film corner. S'ellu hà dighjà cunquistatu tutti i Corsi chì l'ani vistu, *5 mai 92* francarà di sicuru i nostri cunfini. Saria u più bellu umaghju resu à tutti quilli chì sò cascati. ■

UN DÉCONFINEMENT ET DES CANDIDATS



Comme l'an passé, mai annonce la fin du nouveau confinement qui avait été instauré en avril. À partir du 3, les sorties en journées sont à nouveau autorisées, les écoles ré-ouvrent, après un mois ponctué par les vacances scolaires et les cours à distance, et les déplacements inter-régionaux sont de nouveau autorisés. Cette levée de restrictions signifie le retour des touristes en Corse. Si cette nouvelle saison touristique fait la joie de certains commerçants, hôteliers et restaurateurs, elle suscite l'inquiétude dans la population qui craint une nouvelle flambée de l'épidémie, les vacances signifiant souvent un relâchement des gestes barrières. D'autant que le 19 mai, le couvre-feu est repoussé à 21 h, et que c'est au tour des commerces dits « non essentiels », terrasses, musées, cinémas et théâtres de rouvrir, avec des jauges toutefois limitées.

Dans le même temps, les élections territoriales des 20 et 27 juin approchent et les différentes forces en présence aiguisent leurs couteaux. Le 4 mai, le président de l'Exécutif sortant, Gilles Simeoni, annonce se lancer seul. Comme cela était pressenti depuis plusieurs semaines, c'en est fini de Pè a Corsica. L'alliance de Femu a Corsica, du PNC et de Corsica Libera, prévue initialement pour durer jusqu'à 2025, n'aura donc pas résisté aux tensions qui règnent au sein du camp nationaliste. Dans ce contexte de divisions, au début du mois, sept militants nationalistes historiques publient un communiqué dans lequel ils tancent sévèrement le bilan de la majorité territoriale sortante. Indiquant être « allés de déception en déception, de désillusion en désillusions », ils s'interrogent sur la fin de Pè a Corsica qui représenterait selon eux « une preuve de plus que les intérêts partisans ont pris le dessus sur les intérêts collectifs et supérieurs de la Corse ». Pis, pour eux de nombreux dossiers ont été mal traités depuis l'accession des nationalistes aux responsabilités, à l'instar des déchets, des transports ou encore de la lutte contre la spéculation immobilière. Dans cette ligne, le 5 mai, 45 ans jour pour jour après la création du Front de libération nationale de la Corse, un nouveau mouvement clandestin qui se fait appeler « FLNC Maghju 21 » donne une conférence de presse lors de laquelle huit personnes cagoulées et armées déplorent notamment que Pè a Corsica « n'a pas su se hisser à la hauteur des enjeux ». Dans un communiqué, le groupe qui se dit composé de « patriotes issus de toutes les autres structures » critique les élus de la majorité qui « semblent visiblement mettre plus d'énergie dans la campagne permanente et l'électorisme pour préserver leur place et toujours chercher des nouveaux porteurs de voix de l'ancien monde, que pour s'imposer par la force induite par la crédibilité de leurs propositions et actions au quotidien ». Pas de quoi décourager Corsica Libera qui fait

à son tour savoir le 6 mai qu'il partira « sous ses propres couleurs aux élections territoriales », tout en affirmant que « rien ni personne ne peut, même pas en utilisant le mensonge, nous faire porter la responsabilité de cette désunion dont les cadres de Femu a Corsica sont les seuls responsables ». Le 9 mai, c'est au tour du PNC de Jean-Christophe Angelini d'hisser ses couleurs sous la bannière Avanzemu. En cette date symbolique, le mouvement Core in Fronte annonce aussi partir seul, comme à l'accoutumée, mené par son emblématique leader Paul-Félix Benedetti avec la liste Da per noi dans laquelle on retrouve notamment Paul Quastana, ancien de Corsica Nazione. Quatre listes nationalistes s'opposent donc dans cette élection. Face à elles, Laurent Marcangeli, maire d'Ajaccio, conduira une liste d'union de la droite, Un Soffiu Novu, où figurent notamment Valérie Bozzi et Jean-Martin Mondoloni, les leaders des deux groupes de droite sortants à l'Assemblée de Corse. À gauche, Michel Stefani et le parti communiste tenteront de prendre leur revanche sur la défaite de 2017 avec la liste Campa megliu in Corsica, tandis que l'ancienne conseillère exécutive et présidente de l'Office de l'environnement de la Corse, Agnès Simonpietri, fait son retour avec Corsica Sulidaria, liste composée de 4 mouvements de gauche et écologiste. Le maire de Bonifacio et conseiller territorial sortant Jean-Charles Orsucci dévoilera pour sa part sa démarche, Corse, terre de progrès, soutenue par LREM. Enfin, du côté de l'extrême droite, deux listes font elles aussi acte de candidature. Celle de Forza Nova, qui investit Jean-Antoine Giacomi, 24 ans, comme son leader, en faisant la plus jeune tête de liste de cette élection. Et celle du Rassemblement National, Les nôtres avant les autres sous la houlette de l'Ajaccien François Filoni. Dix listes se lanceront donc dans la course aux territoriales. Pas de quoi faire sourcilier la population qui semble cette année peu réceptive à cette élection si importante. ■ MP

UN AN PLUS TARD

De nouvelles élections se préparent en ce mois de mai 2022, celle des législatives. Une nouvelle fois, les tensions entre nationalistes se font sentir, au point que dans quasi toutes les circonscriptions on voit s'opposer des candidats de Femu a Corsica et de Corsica Libera. À Ajaccio, le maire et ex-député Laurent Marcangeli, s'est lui aussi lancé dans cette nouvelle élection, espérant pouvoir faire barrage aux nationalistes qui avaient emporté trois sièges sur quatre en 2017. ■

CARNETS DE BORD

LA REINE, LE PRINCE DU FOOT ET LA STAR

par Béatrice HOUCARD



Même sous la torture ou avec la promesse de toucher la totalité des gains annuels du loto, je ne deviendrais pas monarchiste. Républicaine je suis et je reste. La République semble tellement faite pour nous, Gaulois bagarreurs pour Jules César devenus Gaulois réfractaires pour Emmanuel Macron... Français amoureux de la liberté (pas autant que les Français eux-mêmes le disent et le pensent), de l'égalité (la préférée, sans conteste) et la fraternité, beaucoup plus qu'on ne croit. La République, voilà un régime qui correspond à nos idées d'universalisme et à notre caractère éruptif. N'est-elle pas née d'une révolution majeure et d'une demi-douzaine de révoltes ?

Pourtant, les célébrations grandioses et pompeuses qui célèbrent depuis le 2 juin le jubilé de platine de la reine Elizabeth II, à Londres, vont faire de l'audience à la télévision et gonfler le tirage de *Paris-Match*. Soyons honnêtes: les soixante-dix ans de règne de la reine Elizabeth II ne nous laissent pas totalement indifférents. La reine d'Angleterre, on a l'impression de l'avoir toujours connue. Elle fait un peu partie, sinon de la famille, du moins de l'Histoire commune. Elle est notre dernier témoin historique de la seconde partie du XX^e siècle. L'ayant vue d'assez près à Paris, lors d'un reportage, je n'avais pu m'empêcher de penser que cette petite femme d'apparence quelconque, que j'observais alors qu'elle écoutait l'organiste Jean Guillou à l'église Saint-Eustache, avait parlé à de Gaulle, à Churchill, à Kennedy...

La souveraine a maintenant 96 ans, elle s'appuie sur une canne et laisse le futur Charles III prononcer le discours du trône à sa place. Mais elle a toujours l'œil vif et parfois moqueur, la passion des chevaux et bien sûr ces tenues de couleur vive que, chez nous, seule peut oser Roselyne Bachelot. Ah, le jaune, le rose, le bleu, l'orange et le rouge de la reine ! Ah, les chapeaux assortis et les sacs à main, toujours vides dit-on mais dont le maniement lance des signaux à l'entourage et aux services de sécurité. Comme quoi James Bond, avec lequel elle avait réussi un fameux faux saut en parachute pour les Jeux de Londres, n'est pas le seul à avoir des codes secrets !

Quand je pense à Elizabeth II, ne me viennent pas à l'esprit la vie tumultueuse des Windsor, les divorces, les frasques et les

dramas. Mais le comportement de la famille royale pendant la Seconde guerre mondiale: alors que la plupart des familles royales d'Europe avaient quitté leur pays et s'étaient mises à l'abri des bombardements, Georges VI, sa femme Elizabeth et leurs filles Elizabeth et Margaret étaient restés à Londres. Pendant le « blitz », du 7 septembre 1940 au 21 mai 1941, ils continuèrent d'habiter Buckingham Palace, touché à plusieurs reprises par les bombes allemandes, car « le roi ne peut pas abandonner son peuple ». Au lendemain des bombardements, le roi et sa famille allaient reconforter les blessés, les familles, les sinistrés. Les Anglais ont tenu bon et la Nation a fait corps autour de son roi. On peut reprocher bêtement aux Anglais la mort de Jeanne d'Arc, Fachoda et Mers-el-Kébir. On peut aussi penser que, s'ils n'avaient pas tenu le coup, nous ne serions peut-être pas ce que nous sommes aujourd'hui, fiers et libres dans la République que nulle monarchie ne nous fera abandonner.

LES PRÉSIDENTS SPORTIFS

En août 1960, dans *Le Figaro*, le dessinateur Jacques Faizant avait représenté le général de Gaulle en jogging (on disait « survêtement ») valise à la main, marchant à grands pas en s'exclamant: « Dans ce pays, si je ne fais pas tout moi-même ! » Aux Jeux olympiques de Rome, la délégation tricolore avait fait grise mine avec un bilan calamiteux: deux médailles d'argent, trois médailles de bronze mais aucun titre olympique, une triste première depuis les JO de Saint-Louis en 1904.

Comme toujours, derrière l'exagération, le dessin disait une vérité et, par un arrêté en date du 17 février 1961, le ministre des Sports, Maurice Herzog, nomma le lieutenant-colonel Marceau Crespin délégué général à la préparation olympique, avec une sérieuse feuille de route: démocratiser le sport à travers un grand programme d'éducation et de construction d'équipements. Gymnases et piscines poussèrent alors comme des champignons.

Vingt-cinquième à Rome, la France se classa ensuite entre la 5^e et la 10^e place. Pour la petite histoire, le général de Gaulle fut aussi le premier à décerner la Légion d'Honneur à des sportifs, estimant qu'ils représentaient la France aussi bien



Illustrations d'opès photos DR.

que d'autres quand ils gagnaient. Jacques Anquetil (cyclisme), Alain Calmat [patinage artistique et futur ministre des Sports!], Michel Crauste (rugby), Michel Jazy et Jocelyn Delecour [athlétisme] furent les premiers à être décorés de la main même du Général.

Ainsi les présidents de la République continuent-ils de s'occuper de tout. C'est le feu vert donné par Valéry Giscard d'Estaing, en 1975, pour que le Tour de France puisse arriver sur les Champs-Élysées, alors que la préfecture de police ne voulait pas en entendre parler. Pendant son quinquennat, Nicolas Sarkozy reçut à l'Élysée Lance Armstrong. Le septuple et sulfureux vainqueur (avant le déclassement final) du Tour de France lui offrit un superbe vélo de course. Mais l'ancien président de l'Agence française de lutte contre le dopage, Pierre Bordry, accusa le champion américain d'être surtout venu demander sa tête au président français... Quant au rôle de Nicolas Sarkozy auprès de Michel Platini pour que le Qatar organise la Coupe du monde de fin 2022, on préfère ne pas savoir.

Alors, quand Kylian Mbappé, après avoir décidé de rester au PSG jusqu'en 2025 plutôt que de partir à Madrid, déclare qu'il a consulté Emmanuel Macron avant de prendre une décision et qu'il a bénéficié en retour de ses « bons conseils », on n'est pas étonné le moins du monde. Et si le footballeur parle de son club, il insiste aussi beaucoup sur l'importance pour lui de rester en France. « Des accents presque gaulliens », a osé *Le Monde* dans un titre.

C'est curieux: en écoutant Kylian Mbappé, qui a l'esprit clair, de solides valeurs humaines et l'expression orale aisée, on n'a pas pu s'empêcher de penser que ce garçon, dans dix ans ou quinze, ferait un bon ministre des Sports. En attendant, il ferait un beau porteur de la flamme olympique à Paris, le 26 juillet 2024, d'autant que son choix de rester au PSG ouvre aussi la voie à sa participation aux Jeux.

LA CULPABILITÉ ALLEMANDE

La cinémathèque nationale, à Paris, consacre à Romy Schneider une superbe exposition qui permet de retrouver des affiches, des photos, des documents et bien sûr des extraits de films de celle qui enchantait les salles de cinéma, de la trilogie

des *Sissi* (ces films qui firent d'elle une star mais qu'elle détestait ensuite) à *Ludwig* (où Visconti lui offrit le rôle d'une Elisabeth d'Autriche autrement moins mièvre) et de *La Piscine* à *La Banquière*. Sans oublier les chefs-d'œuvre de Claude Sautet: *Les choses de la vie*, *Max et les ferrailleurs*, *César et Rosalie*, *Une histoire simple*.

Ceux qui l'ont connue racontent que, sortie des plateaux de cinéma, la Romy Schneider belle et lumineuse, incarnant la grâce comme nulle autre, laissait la place à une femme rongée par une vie sombre, hantée par le passé nazi de sa mère, l'actrice Magda Schneider, et souvent malheureuse jusqu'à la tragédie de la mort accidentelle de son fils David, 14 ans, moins d'un an avant sa propre disparition. Des « paparazzi » (on n'ose même pas les qualifier de photographes) avaient réussi à s'introduire dans l'hôpital pour y faire des photos de l'adolescent mort.

Ce qu'on savait moins voire pas du tout, c'est à quel point Romy Schneider, devenue un modèle de femme française libre et indépendante, portait en elle le fardeau de la culpabilité allemande, d'où son désir de tourner des films comme *Le Train*, *La passante du Sans-Souci* et *Le vieux fusil*. À Paris, elle aimait marcher sans fin dans les rues, méconnaissable sans maquillage, femme devenue anonyme, avant de replonger dans les cocktails alcool-médicaments.

En se plongeant dans les livres publiés ces temps-ci sur l'actrice, notamment *Adieu Romy*, de Violaine de Montclos [Ed Grasset], on apprend qu'une autre star, Marlène Dietrich, à jamais recluse dans son appartement de l'avenue Montaigne à Paris, faisait porter à Romy Schneider, sa compatriote, des livres qui n'en étaient pas: elle découpait l'intérieur des ouvrages pour y cacher des tubes de diverses substances illicites. Désespoir, alcool, anxiolytiques: Romy Schneider mourut, à 43 ans, dans la nuit du 29 au 30 mai 1982. C'était il y a tout juste quarante ans. Le jeune procureur dépêché sur place, Laurent Davenas, impressionné devant le corps sans vie de la star, prit une décision contraire à celle que sa fonction et la procédure auraient dû le conduire à prendre: il épargna l'autopsie au corps de Romy Schneider, au risque, finalement sans importance, qu'on ne connaisse jamais les vraies causes de sa mort. ■



AUE

AGENZA D'ACCONCIU DUREVULE,
D'URBANISIMU È D'ENERGIA DI A CORSICA

IL Y A PLUS SIMPLE POUR ISOLER SA MAISON !



*In casa prutetta
ùn ci entre fretu !*

Appelez au 04 95 72 13 25

- Accompagnement pour les travaux de rénovation énergétique de votre maison**
- Aides financières jusqu'à 30 000 €**